Il était une ville





La **ville** est au cœur
d'un nouveau programme de courts métrages
imaginé par l'association ***Cinéma Public***
pour son **31e festival**.

On est tous « *né quelque part* »(1) et il y a fort à parier que cela soit dans une ville, petite bourgade ou vaste mégalopole. Notre monde est en effet de plus en plus urbain. En 2007, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le nombre de personnes vivant en ville est devenu plus important que le nombre de personnes vivant à la campagne. En France, quatre habitants sur cinq sont citadins.
Il est attendu que le cinéma accompagne cette évolution. Toutefois, si l'on regarde les films jeune public soutenus par l'AFCAE (2) en 2020 les territoires mis en scène dans les films pour enfants sont encore majoritairement liés à des espaces naturels : mers, océans, îles mystérieuses, forêts et montagnes…

Les six courts métrages du programme *Il était une ville* présentent quant à eux des villes plurielles créées de toute pièce par l'imagination des cinéastes.

Ville totalement fictive ou inspirée par des villes réelles.
Ville comme reflet des émotions des personnages. Ville comme décor ou personnage de fiction. Ville comme espace entre le dehors (espace public) et le dedans (espace privé). Ville comme espace naturel.
Ville comme lieu de rencontre. Ville et campagne…

Nous allons explorer ces différentes pistes par des voyages successifs dans les six courts métrages du programme.
Chaque histoire permet aux jeunes spectateurs de questionner l'environnement dans lequel ils vivent.

Bonne projection !

Marielle Bernaudeau (3)

1) *Né quelque part*, Maxime Le Forestier, 1987
2) AFCAE, Cinémas & Essai, http://www.art-et-essai.org/films-soutenus/jeune-public/2020
3) http://www.lafilledecorinthe.com/accueil/index.html

Les six courts métrages ...

Tiribi, la nouvelle maison

de Susie Lou Chetcuti
Stop-motion, Belgique, 5'58, 2016

Synopsis :

Tibiri vient d'emménager avec sa maman dans un nouvel appartement. Au milieu des cartons, un brin de laine le guide vers une étrange petite porte…





Jeune réalisatrice lilloise, **Susie Lou Chetcuti** est diplômée de l'ESAAT de Roubaix (Diplôme des Métiers d'Art en cinéma d'animation), elle étudie ensuite à la Cambre - École Nationale Supérieure des Arts Visuels à Bruxelles. C'est au cours de ses études qu'elle réalise *Tiribi, la nouvelle maison.* Le court métrage est conçu comme le pilote d'une future série. Elle travaille actuellement dans une association de mapping vidéo.



Filmographie :

- *Bon appétit Boucle d'Or*, 2013
- *Cinéma mon Amour,* 2014
- *All night into through the crocodile swamp*, 2015

Ses films sont en ligne sur sa page viméo, https://vimeo.com/user18412232

Le jardin perdu

de Natalia Chernysheva
2D numérique, France, 3', 2018

Synopsis : *Par une nuit sombre tout l'écosystème d'un petit jardin quitte sa terre natale pour rejoindre une grande ville.*
Adaptation du poème éponyme de Claude Roy, *Le Jardin perdu, À la lisière du temps,* Gallimard, 1987







Natalia Chernysheva est née en Russie en 1984. Elle obtient en 2010 un diplôme en graphisme et animation. Elle réalise son premier court métrage *Flocon de neige* en 2012. La même année elle part étudier en France à l'école de la Poudrière.
Son court métrage *Le jardin perdu* est issu de la collection *En sortant de l'école* qui consacre sa cinquième saison au poète Claude Roy.

Filmographie :

- *Flocon de neige*, 2012
- *Le retour,* 2013
- *Splash*, 2014
- *Deux amis*, 2014
- *Toile d'araignée*, 2016

Elle travaille actuellement sur son prochain court métrage *Tournesol* au studio Folimage.

Le vélo de l'éléphant

de Olesya Shchukina
Papier découpé, France, Belgique, 8'43, 2014

Synopsis :
Un éléphant nettoie consciencieusement les rues de la ville jusqu'au jour où une affiche représentant un magnifique vélo rouge bouleverse son quotidien.







Olesya Shchukina est née en Russie en 1986. Elle a étudié à l'université de cinéma et de télévision à Saint-Petersbourg puis à l'école de la Poudrière près de Valence. Depuis 2010, elle vit et travaille à Paris dans les domaines de l'illustration et du cinéma d'animation.
Elle a aussi co-réalisé avec Svetlana Andrionova la création graphique du court métrage *Il était une fois une maison* présent dans ce programme.
Son site : https://olesya.studio/

Filmographie :

- *Bouillie de semoule*, 2007
- *Les talons rouges*, 2011
- *Mal de terre*, 2012
- *La luge*, 2016

Les petites chose de la vie

de Benjamin Gibeaux
Papier découpé et dessin animé, France, 8'03, 2012

Synopsis :
Un couple se promène avec leur bébé dans les rues de Paris. Soudain, l'enfant disparaît au milieu d'une nuée d'oiseaux multicolores.





Autodidacte, indépendant, **Benjamin Gibeaux** se définit lui-même comme un auteur multitâche ; films d'animation, jeux multimédia, poèmes, musiques…

Un interview : https://www.dailymotion.com/video/x18hmu4

Une application : http://www.benjamingibeaux.fr/portfolio/petites-choses/



Filmographie :

- *Les ailes du papillon*, 2006
- *Une si petite planète*, 2019

Ses films sont en ligne sur son site, http://www.benjamingibeaux.fr/

Il était une fois une maison

de Svetlana Andrianova
2D numérique, Russie, 5'09, 2017

Synopsis :

Une petite maison surplombe un immeuble aux multiples étages, elle bat le record de la maison la plus haute du monde. Mais cet exploit ne convient pas à tous les occupants de l'immeuble.





Svetlana Andrianova est née en 1975 en Russie. Après des études d'art, elle s'initie à l'animation au studio *Pilot* et suit des cours au studio d'animation et d'infographie *VGIK* de Moscou et à l'école-studio *Shar*. Artiste et cinéaste indépendante, elle collabore avec différents studios (*VGIK, Pchela, Soyuzmultfilm*).
Son site : https://www.solnce.moe/



Filmographie :

- *Green Teeth*, 2012
- *Something about myself*, 2013
- *Une petite étoile*, 2014
- *La famille Tramway*, 2016
- *Ticket gagnant*, 2018
- *Trois soeurs*, 2019

Chanson sous la pluie

de Yawen Zheng
2D numérique, Chine, 8'11, 2012

Synopsis :

Un jour de pluie dans une grande ville déserte un jeune garçon rencontre un renard roux en train de collecter des gouttes de pluie. Il décide de l'aider.





Yawen Zheng est née en 1989 en Chine. Elle a étudié à l'université CUC Anima (Communication University of China) de Pékin. *Chanson sous la pluie* est son projet de premier cycle. Elle poursuit ensuite ses études en Californie à la School of cinematic Arts de l'USC. En 2020, elle est la 7ème lauréate de la résidence jeune public du studio *Folimage*.

Son site : https://yawenzheng.weebly.com/



Filmographie :

- *Little Favour*, 2014
- *Chaque étoile*, 2014
- *Monster in my heart*, 2015
- *Conte d'une graine*, 2017
- *Kiko et les animaux*, 2020

Ville totalement fictive ou inspirée par des villes réelles

Ville comme reflet des émotions des personnages

« Le cinéma d'animation signe ce qu'il est : une représentation, non une captation du réel. » (1)

Cette citation de Xavier Kawa Topor rappelle que le cinéma d'animation par essence n'est pas réaliste. Les villes réelles dont il s'inspire sont toutes « reconstruites » à travers notamment un style graphique propre à chaque projet.



Ce dessin préparatoire de Benjamin Gibeaux aide à comprendre la scène d'ouverture de son court métrage *Les petites chose de la vie*.
Grâce à un **travelling descendant** (2) , notre regard se déplace progressivement de la Tour Eiffel à la rue. Une fois le décor posé, il ne reste plus qu'à faire entrer les protagonistes du film, l'action peut commencer. La tour Eiffel, les façades d'immeubles Haussmanniens, les réverbères, les petites places offrent une vision hors-du temps de la capitale. Cette vision d'un Paris suspendu éclaire l'intériorité du couple de l'histoire. Le décor est aussi l'écran sur lequel se projettent leurs émotions et leurs sentiments.

La dernière scène du film, construite sur un mouvement inverse à celui de la scène d'ouverture permet par l'image de rendre compte du chemin que le couple vient de parcourir, une déambulation physique mais surtout morale.

➡ Comparer la scène d'ouverture et la scène finale du court métrage. Qu'ont-elles en commun ? En quoi diffèrent-elles ?

1) *Cinéma d'animation, au delà du réel, Xavier Kawa Topor, Capricci, 2016*
2) Voir la fiche *Lexique*

➡ Quelles sont pour les enfants *Les petites choses de la vie ?*



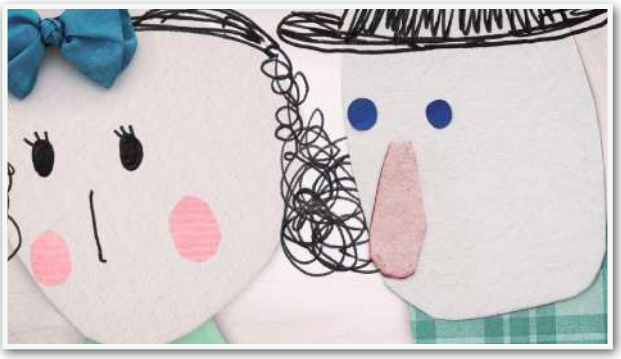


➡ Quelles sont ces « petites choses » pour le couple de l'histoire ?





L' oiseau rouge invite les jeunes parents à le suivre dans une course poursuite haletante. Il les entraîne sur les toits de Paris aux sons d'un piccolo léger et aérien. Cet envol permet au jeune couple d'accéder à un nouveau **point de vue** (2),





Grâce à lui, Ils peuvent contempler le monde différemment. Les deux petites filles qui jouent, le marchand de ballons et le train qui passe se parent sous leur regard de joyeuses couleurs. Ces petites choses de la vie sont des instantanés de bonheur qui leur permettent de savourer à nouveau pleinement leur vie.

➡ Poème à lire pour le plaisir :

Portrait

C'est un drôle d'enfant
C'est un oiseau
Il n'est plus là
Il s'agit de le trouver
De le chercher
Quand il est là (…/…)

Hector de Saint-Denys Garneau

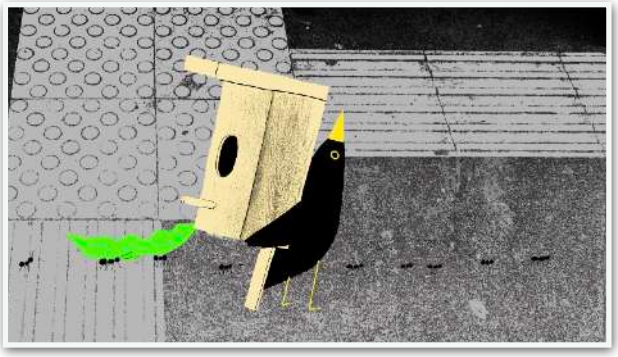
Une autre ville légendaire, New York, a inspiré le décor du court métrage *Le jardin perdu* de Natalia Chernysheva. Lors d'un entretien téléphonique (3) cette dernière confiait qu'elle voulait montrer un contraste fort entre l'environnement initial du jardin et son nouvel environnement urbain.

Si la skyline de New York avec ses gratte-ciel impressionnants est tout de suite identifiable, Natalia Chernysheva ne souhaitait pas représenter une ville en particulier mais plutôt l'idée d'une mégalopole tentaculaire et ultra-urbanisée. Ce qui la motivait aussi c'était de montrer le contraste visuel entre des éléments naturels bioluminescents et l'obscurité de la nuit, contraste que l'on retrouve dans les lumières de la ville : phares, néons, éclairage public…





➡ Lire des **photogrammes** (2) :
Quel est le lien entre ces deux photogrammes ?





Ils sont issus de deux plans consécutifs. Le premier est fixe, on y voit un petit oiseau s'arrêter de marcher puis observer l'environnement nouveau qu'il découvre.

3) Entretien téléphonique réalisé le 28 décembre 2020

Le deuxième plan est un **plan subjectif** (2) , on voit à travers les yeux de l'oiseau qui balaie du regard les gratte-ciel qu'il a devant lui en un mouvement ascendant.

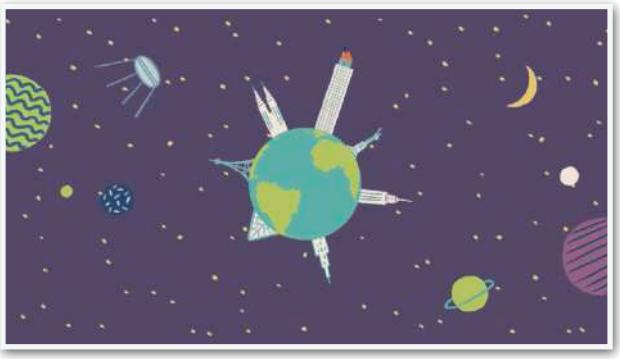




➡ Comparer les deux paires de photogrammes :
Ces deux nouveaux photogrammes sont issus eux aussi de deux plans consécutifs montés sur la conjonction d'un plan objectif et d'un plan subjectif. L'**angle de vue** (2) du plan subjectif diffère d'une paire à l'autre.

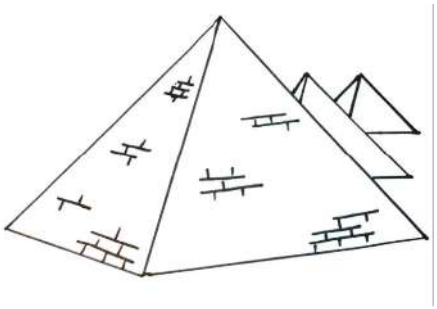
➡ Quels effets produit le choix de l'angle de vue ?
Dans la première paire, le regard de l'oiseau est orienté vers le haut, les gratte-ciel dominent l'oiseau, ils semblent encore plus grands. C'est une vue en contre-plongée.
Dans la seconde, le couple regarde vers le bas. il domine la ville qui s'étend sous leur yeux. C'est une vue en plongée.





Si la tour anthropomorphisée de *Il était une maison* est totalement fictive, elle est représentée dans les visuels ci-dessus à côté de tours existantes. Ce choix renforce chez le jeune spectateur l'impact de sa taille incroyable.

➡ Il était une fois des monuments de plus en plus hauts…
Identifier, localiser des monuments célèbres.



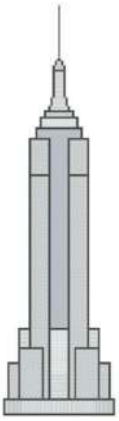
Pyramide de Khéops, Egypte
Vers - 2560
138 mètres



Statue de la Liberté, Etats-Unis
1886
93 mètres

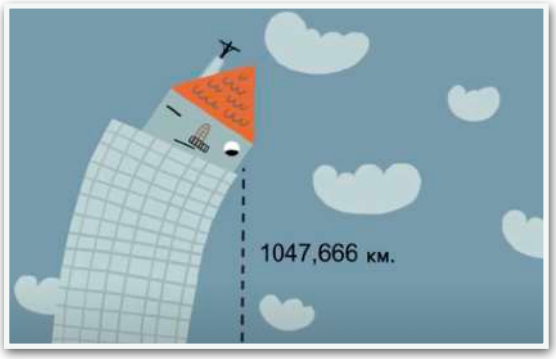


Tour Eiffel, France
1889
324 mètres



Empire State Building, Etats-Unis
1949
449 mètres





La course au gratte-ciel le plus haut du monde n'est pas seulement une fiction. Depuis le premier gratte-ciel édifié à Chicago à la fin du XIXe siècle jusqu'aux constructions contemporaines, les records n'ont cessé d'être battus grâce à l'amélioration des techniques de construction et aux nouveaux matériaux. La rivalité entre pays est exacerbée par le prestige d'une telle construction.

➡ D'un record à l'autre :

Le gratte-ciel le plus haut de France se trouve à la Défense (région parisienne). La tour First (231 mètres) a détrôné en 2011 la tour Montparnasse (210 mètres).
Le gratte-ciel le plus haut d'Europe est russe, le centre Lakhta (462 mètres) est à Saint-Pétersbourg, sa construction a été terminée en 2018.
Le gratte-ciel le plus haut du monde est dans les Émirats Arabes Unis à Dubaï, Burj Khalifa détient ce record depuis 2010 avec ses 830 mètres.







➡ Imaginer l'immeuble du futur en 2D ou en 3D.

➡ Observer et décrire ce photo montage de Robert Doisneau, *La maison des locataires*, 1961-1963



➡ Du côté de la littérature jeunesse (4)
Zoom sur l'autrice et illustratrice Beatrice Alemagna qui magnifie Paris et les petites choses de la vie.





Un lion à Paris

- *Un lion à Paris*, Casterman, 2016
- *Un grand jour de rien*, Albin Michel, 2016
- *Le fabuleux désastre d'Harold Snipperpott*, Albin Michel, 2018
- *Les choses qui s'en vont*, Hélium, 2020



Un grand jour de rien



Les choses qui s'en vont

4) Voir la fiche *bibliographie-filmographie-sitographie* en annexe

Ville comme décor ou personnage de fiction
Ville comme espace entre le dehors et le dedans

« L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. » (5)

Olesya Shchukina est très attentive aux arrière-plans et aux décors de ses films. Lors de son entrée à l'université elle s'est présentée à la fois dans le domaine de l'architecture et dans celui du cinéma. Elle a été finalement prise à l'université du cinéma et de la télévision de Saint Petersbourg. (6) Son choix d'utiliser la technique du papier découpé correspond à l'esthétique qu'elle souhaite donner à ses films.
Elle recherche une mise en scène simple et frontale qui va à l'essentiel. Nous allons voir comment dans *Le vélo de l'éléphant*, son décor est au service de l'histoire mise en scène.

Elle confie sur son site (7) que trouver le bon style pour les arrière-plans a été un véritable défi. Plusieurs tentatives ont été nécessaires avant de trouver le décor adéquat à son histoire.





➡ Comparer les deux propositions de décor de rue ci-dessus.

Le choix d'utiliser une technique d'animation plane pose le problème de la représentation de la profondeur. Le papier découpé ne permet pas de jouer avec la perspective. Il est difficile par exemple de faire venir les personnages du fond de l'image.

5) *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard, 1958
6) Entretien avec Olesya Shchukina le 25 septembre 2019, http://lafilledecorinthe.com/wordpress/2019/09/olesya-shchukina-illustratrice-et-cineaste-danimation/
7) https://olesya.studio/animation

➡ Observer comment la réalisatrice donne de la profondeur à ses images.





- Décrire la première image et comparer la taille des maisons et des arbres.
- Décrire la deuxième image et comparer la taille de la banane et des cheminées.

Pour décrire les différentes parties d'une image, on utilise les expressions « au premier plan », « au second plan » et « à l'arrière plan » en fonction de la proximité ou de l'éloignement de l'objectif par rapport aux différents éléments qui composent la scène.





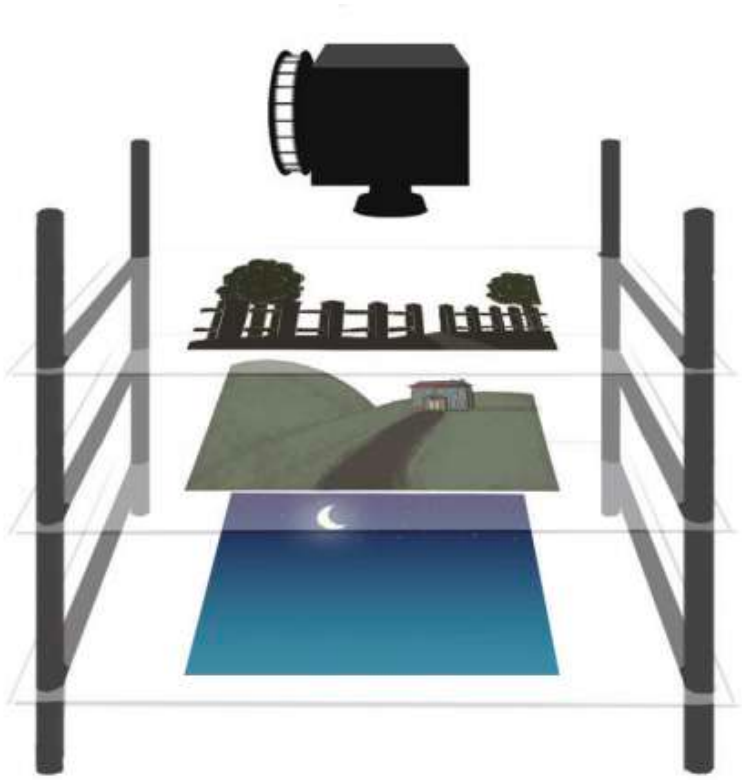
Lucrèce Andréa et Olesya Shchukina animent la scène d'ouverture sur deux plans simultanément.

Un peu d'histoire ! La technique de la multiplane a été inventée par la réalisatrice allemande Lotte Reiniger pour son film *Les aventures du prince Achmed*, un des premiers longs métrages d'animation réalisé en 1926.



Lotte Reiniger travaille sur la multiplane avec Walter Ruttmann et Carl Koch.
Le principe est de séparer les différents plans du films sur des plaques disposées à des distances variables de la caméra placée au dessus du **banc-titre**. (2)

Cette technique sera ensuite reprise et améliorée par les studios Disney.
Le court métrage *Le vieux moulin* a été réalisé en 1937 sur une multiplane à sept niveaux.





Visuels Disney

Le décor voulu par Olesya Shchukina représente une petite ville avec des maisons de 2-3 étages. Ce décor lui permet de poser un rapport d'échelle entre son personnage principal et la ville. Elle signifie ainsi la singularité de l'éléphant : sa taille imposante au lieu de le rendre visible aux autres, l'isole.





➡ Comment la réalisatrice nous fait-elle percevoir la taille de l'éléphant et la taille de l'affiche ?

La taille de l'éléphant est évaluée en lien avec la taille des immeubles. De même le vélo représenté sur l'affiche semble très grand en comparaison de la taille des colleurs d'affiches.

➡ Relever tous les moyens (images, sons, mouvements) utilisés par la réalisatrice pour montrer la stature de l'éléphant.

➡ Pourquoi l'éléphant s'est-il trompé sur la taille du vélo ?



Le vélo rouge est représenté sur un fond très simple représentant une

rivière et deux rives sablonneuses. Rien ne permet d'estimer la taille réelle du vélo. Le nombre 9999 rappelle la motivation commerciale de l'affiche.

➡ Comment expliquer que la taille réelle du vélo puisse sembler correspondre à celle représentée sur l'affiche ?

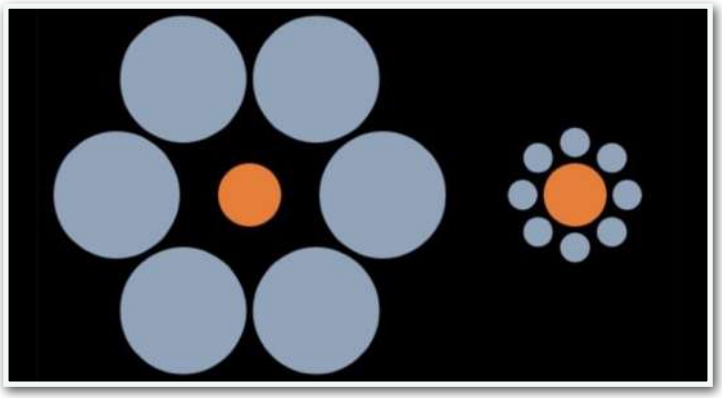




L'évaluation de la taille d'un objet est liée à la distance à laquelle cet objet se trouve de l'observateur.

➡ Inviter les enfants à créer une photo amusante, surprenante ou surréaliste en jouant avec la taille des sujets représentés…

➡ Les cercles oranges sont-ils de la même taille ?



Le cercle orange de la configuration de droite paraît plus grand que celui de la configuration de gauche. Et pourtant ils sont de la même taille ! Mettre à la disposition des enfants un cercle témoin afin qu'ils puissent effectuer par eux-même la vérification en superposant le cercle témoin sur les cercles oranges. Cette illusion met en évidence que la perception

d'un objet dépend de son environnement. L'éloignement et la taille des cercles gris influent sur notre perception de la taille des cercles oranges.

Etant donné un mur, que se passe-t-il derrière ? (8)

Des façades au multiples ouvertures nous invitent à imaginer la vie des habitants qui occupent ces espaces privés, façades comme interfaces entre le dedans et le dehors.





Les Fenêtres

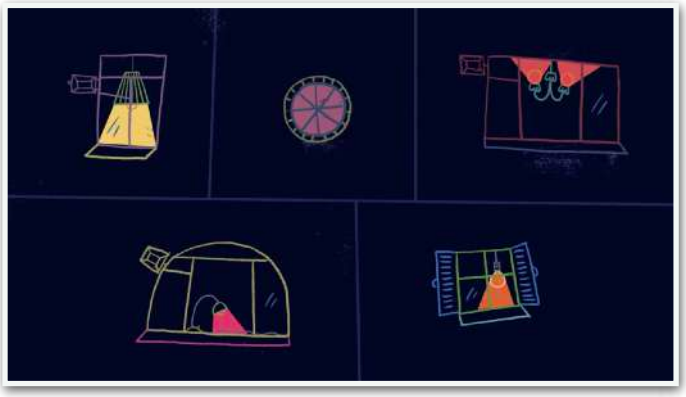
Qu'y-a-t-il au trentième étage ?
Une petite fille dans les nuages.
Qu'y-a-t-il dix étages plus bas ?
Un petit joueur d'harmonica.
Qu'y a-t-il cinq étages plus haut ?
Une grand mère qui fait du tricot.
Qu'y-a-t-il à l'étage au dessus ?
Personne ne l'a jamais su.

➡ Imaginer un texte poétique sur les fenêtres en s'inspirant de l'extrait ci-dessus.

8) Jean Tardieu cité par Georges Perec dans *Espèces d'Espace*, Galilée, 1974/2000

➡ Comparer ces paires de photogrammes.







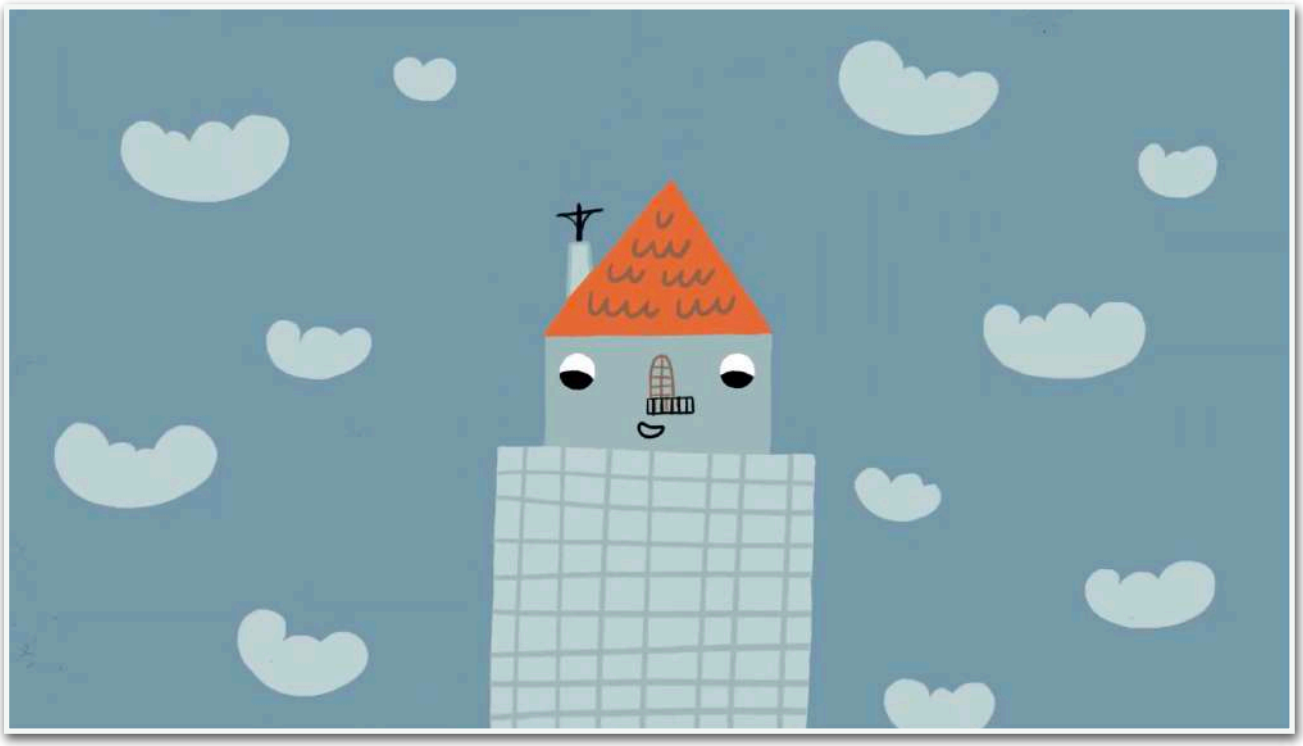


➡ Observer et décrire la photo de Sebastião Salgado.



Cité des 4000, La Courneuve, 1978 Amazonas Images

La maison-immeuble, élément essentiel du décor du court métrage *Il était une fois une maison,* est aussi le personnage principal du film.



➡ Décrire la maison-visage du film.

Contrairement au jardin du court métrage *Le jardin perdu* qui *tenait poliment ses racines à la main*, la maison-immeuble n'est pas libre de ses mouvements, elle est ancrée sur ses fondations. Seuls ses yeux hublots sont mobiles, telle une vigie elle observe le temps qu'il fait et les activités de ses occupants.

➡ Imaginer ce que voit la maison-immeuble et le dessiner.



Deux courts métrages nous permettent de pénétrer à l'intérieur de l'espace domestique.





➡ Comparer l'intérieur de la maison de l'éléphant à celui de Tiribi et de sa maman.

La maison est un abri, elle est ce corps enveloppant et protecteur qui vient redoubler, de l'extérieur, l'enveloppe maternelle. Entre les murs extérieurs et l'enveloppe corporelle s'étend l'espace de la maison. Ni dedans de soi, ni dehors, c'est un lieu intermédiaire. C'est l'espace de l'intimité familiale. (9)

Cette citation du pédopsychiatre Jean-Louis Le Run résonne avec le court métrage de Susie Lou Chetcuti. Lors d'un entretien (10), cette dernière confiait que sa motivation première lorsqu'elle a entrepris son court métrage de fin d'études était de s'adresser aux très jeunes spectateurs. Ce choix d'un public spécifique a influencé l'histoire et la technique utilisée.
Seul court métrage du programme en **stop motion** (2), le décor maquette représentant la pièce de vie de Tiribi et de sa maman est un élément clé du film. Susie Lou Chetcuti souhaitait créer un univers qui soit réaliste et poétique à la fois.

➡ Quels sont les différents éléments du décor qui rendent la pièce de vie intime et chaleureuse ? Comment le réalisatrice convoque-t-elle notre expérience sensorielle ?

9) *L'enfant et l'espace de la maison,* Jean-Louis Le Run, Revue *Enfance & PSY,* n°33,
10) Entretien téléphonique réalisé le 9 janvier 2021

➡ Découvrir un plateau de tournage : de la maquette aux photogrammes du film.







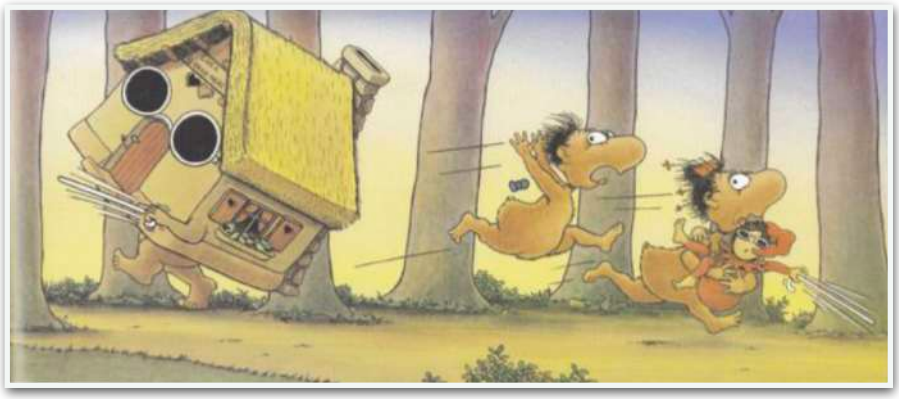




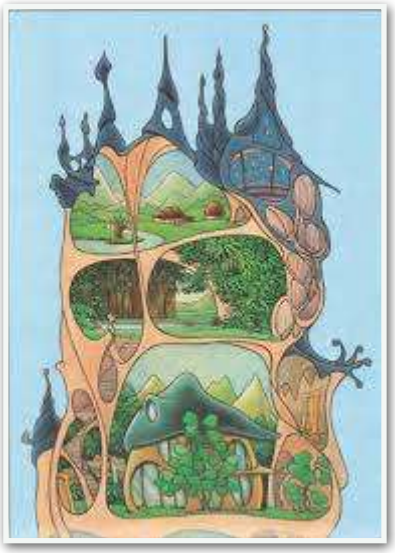


Le décor du film a été construit dans les locaux de l'ENSAV - la Cambre. Susie Lou Chetcuti a été aidée par deux étudiants de première et de deuxième année de cette école. Elle a aussi eu le soutien d'un étudiant de l'IAD pour l'éclairage du plateau.

➡ Du coté de la littérature jeunesse (4)
Zoom sur l'auteur illustrateur Claude Ponti, véritable architecte de l'imaginaire.

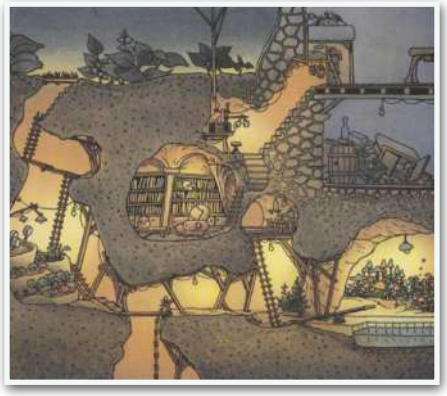


Parci et Parla



Schmélele et l'Eugénie des larmes

- *Okilélé*, L'école des loisirs, 1993
- *Parci et Parla*, L'école des loisirs, 1994
- *Le Nakakoué*, L'école des loisirs, 1997
- *Schmélele et l'Eugénie des larmes*, 2002



Okilélé



Parci et Parla

Ville comme espace naturel
Ville et campagne

« *Ma maison*
est pluvieuse
dans la cuisine
le salon
et la chambre
la pluie tombe
et moi de la terrasse
derrière la vitre
en train
de regarder. » (11)

Quelles sont les représentations de la nature présentes dans les six courts métrages du programme ? La ville est-elle perçue comme un espace hostile au monde naturel ? La ville est-elle dépeinte comme un lieu de cohabitation possible entre les différentes espèces ?

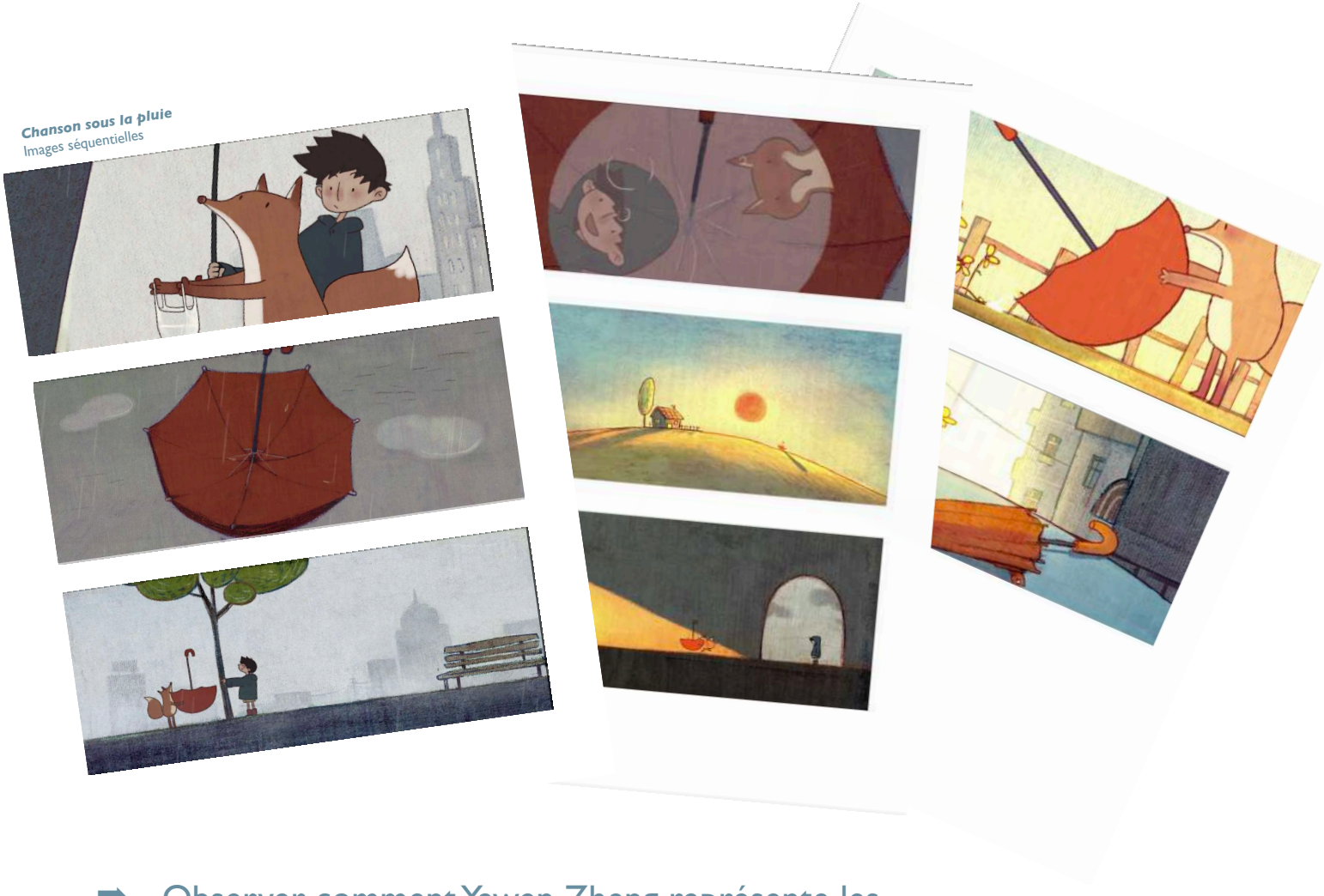
La pluie est le phénomène atmosphérique le plus représenté dans le programme, elle est au centre de l'histoire du court métrage *Chanson sous la pluie* de Yawen Zheng. C'est elle en effet qui permet la rencontre entre le jeune garçon citadin et le renard. De cette rencontre va naître une amitié inédite fondée sur l'entraide. L'action du renard, recueillir patiemment goutte par goutte l'eau de pluie, fait prendre conscience au jeune garçon de l'importance de l'eau dans notre écosystème.



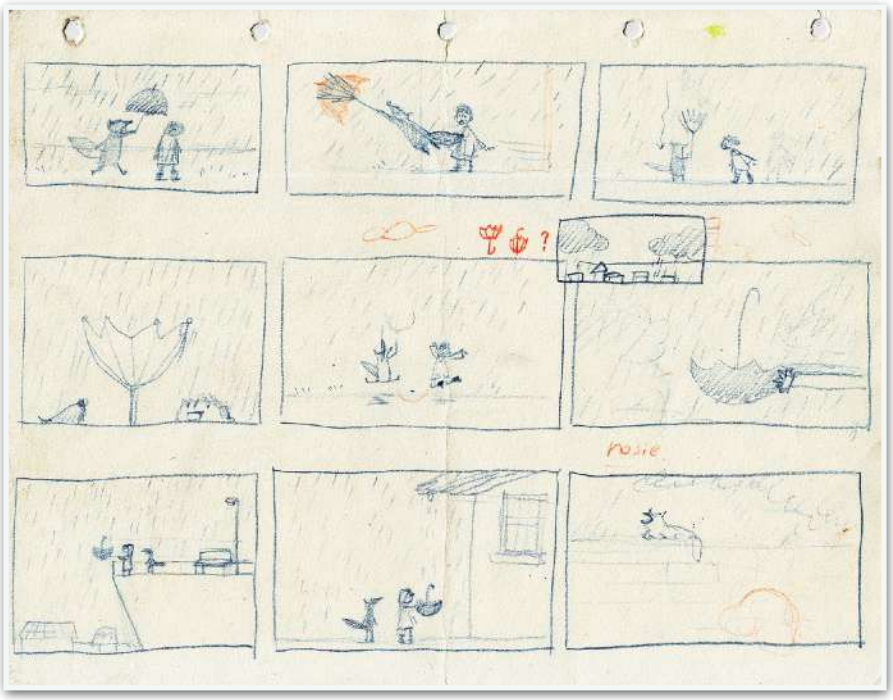


11) *Des milliers d'arbres solitaires*, Abbas Kiarostami, Eres, 2014

➡ Remettre ces 8 images dans l'ordre de l'histoire. La fiche est en annexe du dossier.



➡ Observer comment Yawen Zheng représente les phénomènes météorologiques dans cet extrait de son **storyboard**. (2)



La pluie à travers le regard des peintres et des photographes.



Paris, jour de pluie, Gustave Caillebotte, 1877



Drops of rain, Clarence Hudson White, 1908



Spring Showers, Alfred Stieglitz, 1900



L'averse, Raoul Dufy, 1920-30



Alberto Giacometti, Henri Cartier Bresson, 1961



Pluie, David Hockney, 1973



Pluie et vent, Abbas Kiarostami, 2006

Le titre *Chanson sous la pluie* attire notre attention sur les sons du film de Yawen Zheng. La nature est présente à l'image mais aussi par la bande-son.

➡ Ecouter et relever les différents sons de la première minute du film.

* Lors de la première écoute privilégier les sons d'ambiance : bruits naturels de la pluie / notes de musique (piano)

* Distinguer le bruit de la pluie qui tombe sur le bitume de celle qui tombe sur le parapluie.





* Lors d'une deuxième écoute privilégier les bruits liés à une action ponctuelle :



Sauter dans les flaques d'eau



Avertir avec la sonnette d'un vélo



Frotter ses vêtements

* Certains enfants auront peut-être perçu l'aboiement d'un chien. Procéder à une troisième écoute pour distinguer les animaux (oiseau, chat, grenouille) que l'on voit à l'image sans les entendre du chien que l'on entend sans le voir.

* Distinguer le **son in**, le **son hors champ** et le **son off** (2)

➡ Poème à lire pour le plaisir :

Le loup vexé

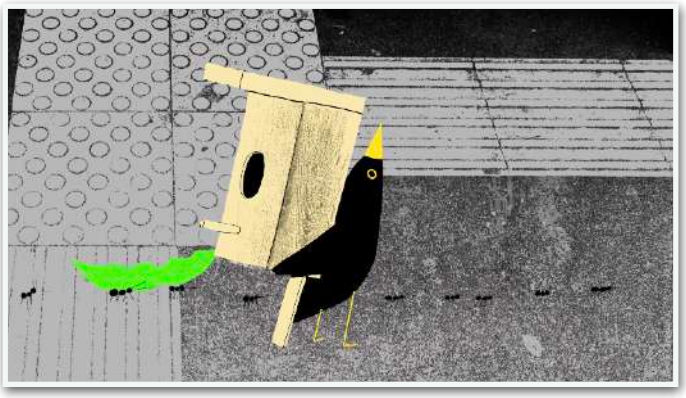
Un loup sous la pluie
Sous la pluie qui mouille
Loup sans parapluie
Pauvre loup gribouille
Est-ce qu'un loup nage
Entre chien et loup ?
Sous l'averse en rage
Un huluberloup
Le loup est vexé
Parce qu'on prétend
Que par mauvais temps
Un loup sous la pluie
Sent le chien mouillé.

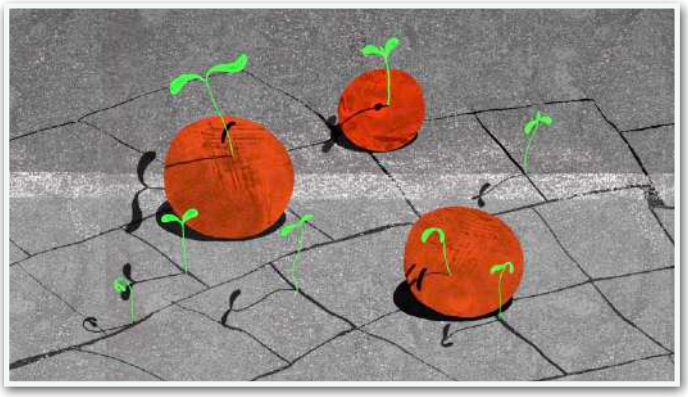
Claude Roy, *Enfantasques*, 1974

Ce poème de Claude Roy permet aussi de distinguer la nature sauvage de la nature domestiquée et de commencer à réfléchir avec les enfants sur les relations qu'entretiennent les hommes avec les animaux et les végétaux.

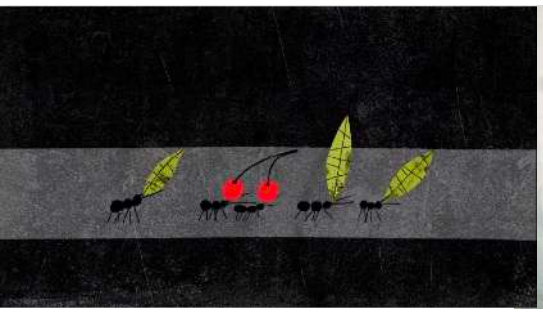
➡ Quelles différences y a-t-il entre un loup et un chien ?

➡ Comparer les paires de photogrammes suivantes.



➡ Partir à la découverte des plantes et des animaux qui vivent en ville.





➡ Multiplier les activités de jardinage à l'école, au centre de loisirs et à la maison.



➡ Observer et décrire cette photo de Graciela Iturbe, *L'homme aux oiseaux*, 1984.

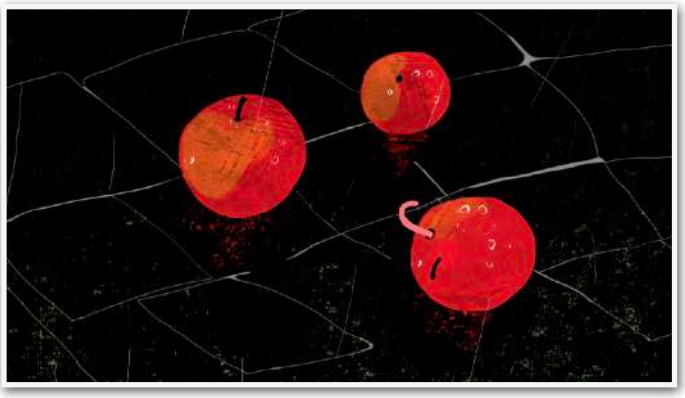
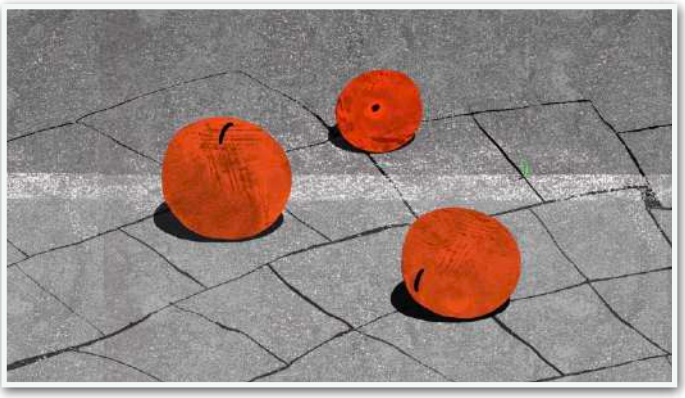
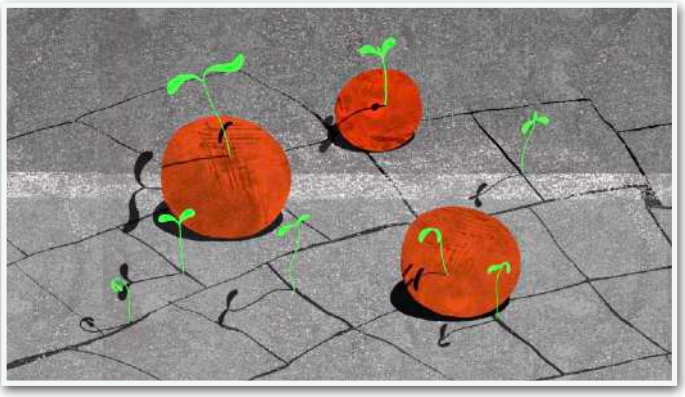
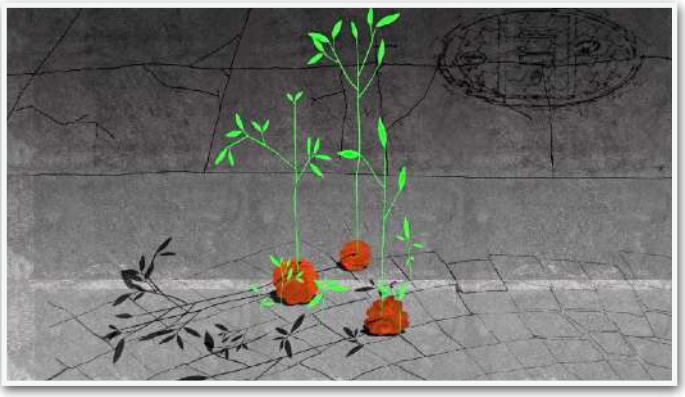


Les liens entre la ville et la campagne sont explorés par trois courts métrages du programme. Comment passent-ils d'un espace à l'autre ?

Dans *Le jardin perdu* de Natalia Chernysheva nous assistons à un déplacement géographique. Le jardin décide de quitter sa terre natale pour rejoindre la ville. Rien n'est dit explicitement sur la raison de son départ. Les mots du poème de Claude Roy laissent à penser qu'il a suivi les hommes qui ont déserté la campagne avant lui. Le jardin a besoin d'eux pour vivre.

…/… Il faudrait arroser mes laitues
et un mur ayant bu beaucoup de soleil
pour mûrir mes poires en espalier …/…

Si sa quête est un échec, le film se termine sur une note d'espoir. Nous assistons à la fin du court métrage à la représentation du cycle de vie naturel d'un végétal, une nouvelle plante naît de la graine d'un fruit perdu.

Dans *Le vélo de l'éléphant* de Olesya Shchukina, la campagne est présente dans le rêve éveillé de l'éléphant. Il imagine les séjours à la campagne qu'il va pouvoir faire à l'aide de son nouveau moyen de transport.
Nous assistons ici à un déplacement onirique.



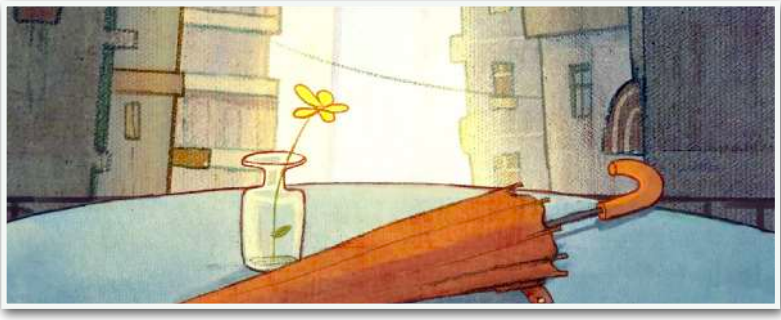

Qu'en est-il pour *Chanson sous la pluie* de Yawen Zheng ?

Si des indices comme la sonnerie du réveil et la métamorphose du passage nous font supposer que la rencontre entre le jeune garçon et le renard est un rêve, les dernières images du film viennent remettre en cause cette belle assurance.



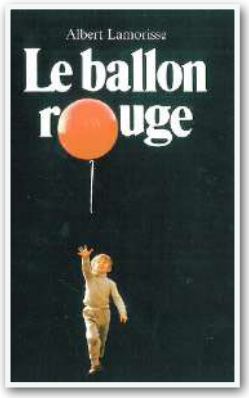






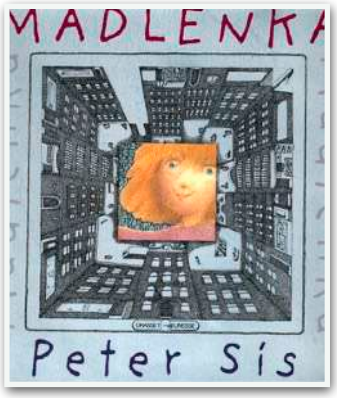
Et si la réalisatrice laissait à chaque spectateur la liberté de conclure.

- **Bibliographie**
- ✳ **Filmographie**
- ✓ **Sitographie**



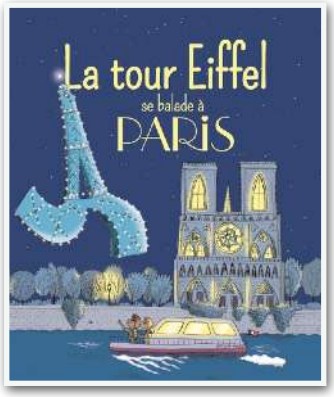
- ✳ *Le ballon rouge*, Albert Lamorisse, 1956
- *Le ballon rouge*, Albert Lamorisse, L'école des loisirs, 1976
- ✳ *Le chat d'appartement*, Sarah Ropper, 1998

  https://www.youtube.com/watch?v=X0vD8BQAPAU
- *Madlenka*, Peter Sís, Grasset, 2000
- *New York en pyjamarama*, Frédérique Bertrand, Michaël Leblond, Rouergue, 2011
- *Paris en pyjamarama*, Frédérique Bertrand, Michaël Leblond, Rouergue, 2014
- *Les gratte-ciel*, Germano Zullo, Albertine, La Joie de Lire, 2011
- *La tour Eiffel se balade à Paris*, Mymi Doinet, Mélanie Roubineau, Nathan, 2017





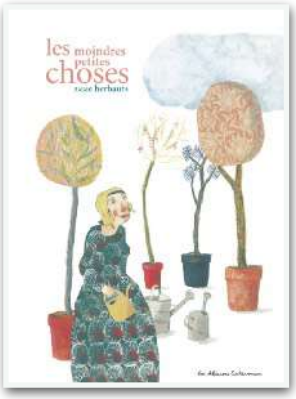




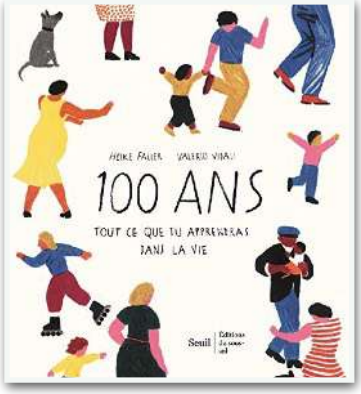


- *Qu'est-ce que tu vois ?*, Stéphane Sénégas, L'école des Loisirs, 2011
- *Les moindres petites choses*, Anne Herbauts, Casterman, 2008
- *Je ne te vois plus*, Paul Martin, Les 400 coups, 2017
- *100 ans, tout ce que tu apprendras dans la vie*, Heike Faller, Valerio Vidali, Seuil Jeunesse, 2019
- *Je veux pas être mort !*, Anne-Gaëlle Balpe, Isabelle Carrier, Alice Jeunesse, 2020



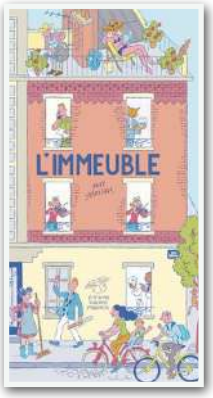


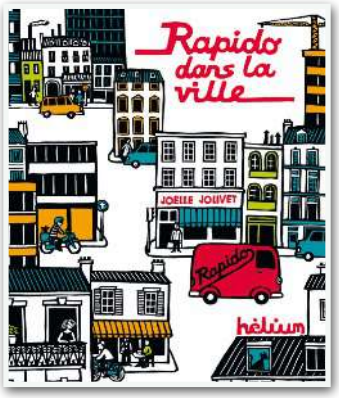


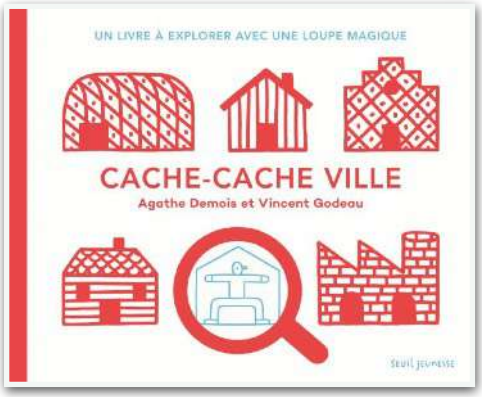




- ✳ *Petite histoire de l'habitat,* Benjamin Gibeaux, 2010
  http://www.benjamingibeaux.fr/portfolio/petite-histoire-de-lhabitat/
- *Rapido dans la ville*, JoElle Jolivet, Hélium, 2011
- ✳ *La famille tramway,* Svetlana Andrianova, 2016
  https://www.youtube.com/watch?v=oFfKEeKEGrA
- *L'immeuble*, Stanislas, Éditions Thierry Magnier, 2017
- ✓ *De Lutèce au Grand Paris*, Christine Dodos-Ungerer, livre-jeux en ligne, Pavillon de l'Arsenal, https://www.pavillon-arsenal.com/fr/architecture-a-la-maison/de-lutece-au-grand-paris/
- *Cache-cache ville*, Agathe Demois, Vincent Godeau, Seuil Jeunesse, 2018





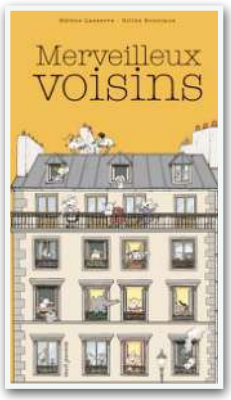


✳ *La petite taupe en ville*, Zdeněk Miler, 1982 dans le programme *La Petite taupe aime la nature,* Les films du préau, 2020

✳ *Un lynx dans la ville*, Nina Bisiarina, 2019

- *Un lynx dans la ville*, Nina Bisiarina, Gigi Bigot, Bayard Jeunesse, 2019
- *Merveilleux voisins*, Hélène Lasserre, Gilles Bonotaux, Seuil, 2016
- *La maison de brique*, Paula Scher, Stan Mack, La Joie de lire, 2018







✳ *L'ondée*, David Coquard-Dassault, 2010

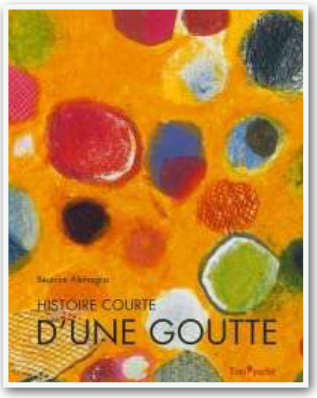
https://vimeo.com/53838485

- *Le parapluie jaune*, Ryu Sae-So, Mijade, 2012
- *Histoire courte d'une goutte*, Beatrice Alemagna, Tom'poche, 2013
- *Quand il pleut*, Junko Nakamura, Édition NeMo, 2014
- *Il pleut*, Linda Ashman, Christian, Circonflexe, 2014

✳ *La chanson de la pluie*, *Bambi*, Studios Disney, 1942

https://www.youtube.com/watch?v=lGefKprD11w



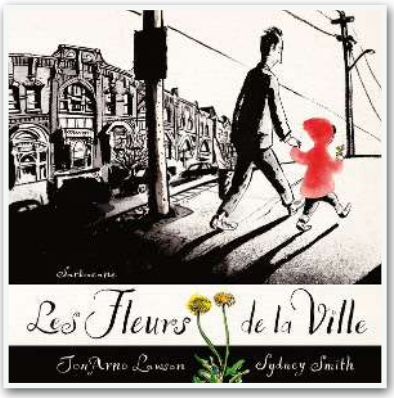






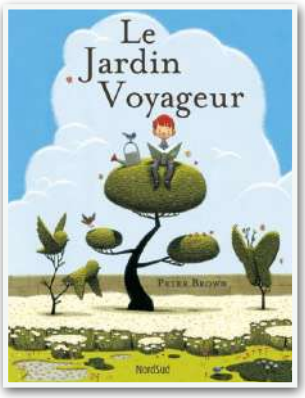
- *Le dernier arbre*, Ingrid Chabbert, Guridi, Frimousse, 2015
- *Les fleurs de la ville*, Jon Arno Lawson, Sarbacane, 2015
- ✳ *One, two, tree*, Yulia Aronova, 2015
- *Dans ma ville*, Agnès Chaumié, Eva Offredo, livre sonore, Didier Jeunesse, 2018
- *Perdu dans la ville*, Sydney Smith, L'école des Loisirs, 2020

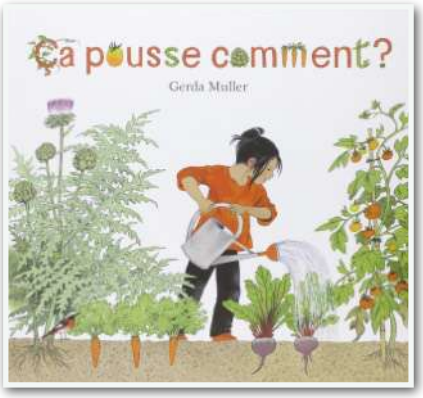






- *Le jardin voyageur*, Peter Brown, NordSud, 2010
- *Ça pousse comment ?* Gerda Muller, L'école des Loisirs, 2013
- *La nature en ville*, François Lasserre, Isabelle Simier, Nathan, 2018
- *Tout en ordre*, Christoffer Ellegaard, Les Fourmis rouges, 2018
- *Le petit jardinier extraordinaire*, Sam Boughton, Gallimard Jeunesse, 2019

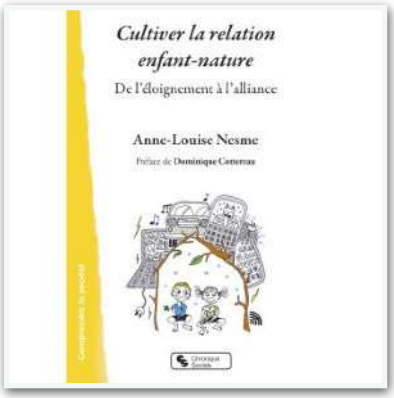












- *Comment élever un enfant sauvage en ville ?*, Scott D. Sampson, Les Arènes, 2016
- *Cultiver la relation entre l'enfance et la nature : de l'éloignement à l'alliance*, Anne-Louise Nesme, Chronique Sociale, 2020

Lexique :

Un **banc-titre** est constitué d'un appareil photo se déplaçant sur une colonne. Il permet la capture « image par image » d'éléments plats ou en volume disposés sur un ou plusieurs niveaux de plaques.

Les **plans** :
- le premier plan désigne le ou les objet(s) situé(s) à l'avant de l'image
- le second plan désigne ce qui se trouve derrière le sujet ou l'objet en premier plan
- l'arrière plan est en quelque sorte la "toile de fond" de l'image.



Un **photogramme** est une image isolée d'un film, il correspond désormais à la « capture d'écran ».

Le **point de vue** correspond à la place de l'objectif de la caméra et répond à la question : de quel endroit le spectateur voit-il la scène ?
* Les **angles de vue :**
- **vue frontale** : l'axe du regard est le plus souvent horizontal, face à la scène.
- v**ue en plongée** : vue d'en haut. Cette vue raccourcit les verticales, écrase la scène, diminue la taille des objets et des personnages.
- **vue en contre-plongée** : vue d'en bas. Cette vue allège les verticales, exalte la scène et grandit les personnages.

Un **plan objectif :** il permet de montrer la situation, la caméra propose un regard extérieur.
Un **plan subjectif :** le spectateur voit à travers le regard d'un personnage. Cela permet une plus grande immersion dans le film, les spectateurs peuvent partager les émotions du personnage.
Très souvent, grâce au montage des plans, un plan objectif prévient le spectateur de l'arrivée d'un plan subjectif. Par exemple dans le court métrage *Petite étincelle* de Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin, on voit une petite souris regarder dans une longue vue dans un premier plan, dans le plan suivant, on voit ce que voit la petite souris.





https://www.youtube.com/watch?v=IqDW--Hqn8g

Le **Stop motion** est le terme anglais pour désigner une animation en volume.

Le **travelling** est le mouvement par lequel la caméra se déplace dans l'espace. Il peut être travelling avant (la caméra s'approche du sujet filmé), travelling arrière (la caméra s'éloigne du sujet filmé), travelling latéral (la caméra accompagne une action ou parcourt un décor), travelling ascendant (la caméra s'élève au-dessus du sujet filmé), **travelling descendant** (la caméra descend par rapport au sujet filmé).

Annexe : Chanson sous la pluie

Images séquentielles







